

**Oz : The Great and Powerful**  
**Somewhere Before the Rainbow**  
*Oz le magnifique*, États-Unis, 2013, 2 h 10

Patricia Robin

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2013). Review of [Oz : The Great and Powerful : somewhere Before the Rainbow / *Oz le magnifique*, États-Unis, 2013, 2 h 10]. *Séquences*, (284), 50–50.

## Oz : The Great and Powerful Somewhere Before the Rainbow

Les aficionados de Dorothy et de ses compagnons de fortune seront déçus de ne pas les retrouver sur la « Yellow Brick Road » où le prequel du réalisateur Sam Raimi (la trilogie des **Spider-Man**) nous invite. En contrepartie, l'immense fabrique à rêves Disney, acoquinée au producteur Joe Roth [**Alice in Wonderland** de Tim Burton (2010) et **Snow White and the Huntsman** de Rupert Sanders (2012)], nous transporte jusqu'à la cité d'Émeraude pour y dévoiler la véritable personnalité du Magicien d'Oz. Dans ce pays fabuleux, les sorcières côtoient des populations politiquement correctes; les animaux volent, espionnent ou attaquent; les paysages semblent surgir d'une œuvre picturale allemande du dix-neuvième siècle; et n'importe quel opportuniste peut réaliser une prophétie à condition de détenir plus d'un tour dans son sac.

PATRICIA ROBIN



Les créateurs du pays d'Oz n'enchantent pas à tout coup

Hollywood revisite, depuis plusieurs années, les contes célèbres ayant bercé nos enfances. On n'a qu'à penser aux tout récents **Hansel & Gretel: Witch Hunters** de Tommy Wirkola, **The Hobbit** de Peter Jackson et aux adaptations de **Blanche-Neige et les sept nains** (**Mirror, Mirror** de Tarsem Singh et **Snow White and the Huntsman** cité plus haut) et d'**Alice au pays des merveilles**, pour constater que ce monde imaginaire d'une autre époque représente un spectaculaire tremplin à l'exploitation des nouvelles technologies cinématographiques. Celles-ci permettent d'explorer avec force effets mécaniques et optiques l'univers féérique dans lequel l'industrie du rêve s'évertue à nous convier. Cette dernière incursion en terrain fantasmagorique s'inscrit dans une formule gagnante au box-office, sans pour autant y apporter quelque chose de neuf. L'intérêt des contes et des fables repose surtout sur le message et la morale sous-entendus. **Oz – The Great and Powerful**, avec ses personnages manichéens, ses péripéties rocambolesques et ses tours de magie, tente de montrer l'accession au pouvoir d'un illusionniste qui, au cours de ses rencontres et de ses mésaventures, se constitue une équipe et, par son charisme et un peu de poudre aux yeux, élabore une fantastique campagne de charme pour atteindre le trône de la cité d'Émeraude. L'analogie paraît trop évidente pour ne pas y associer les machines électorales des actuels régimes démocratiques, entre autres celles des États-Unis.

Dans ce *road movie* virtuel débutant au Kansas, Oscar Diggs, un prestidigitateur séducteur et fourbe, est emporté dans sa

fuite en dirigeable par une tornade. Dans la tourmente, il sort de son cadre noir et blanc 1:33.1 et entre dans la couleur du format 2.39:1, pour atterrir en un pays inconnu occupé par une faune étrange et une flore luxuriante où la 3D prend toute sa dimension dans les plans en mouvement. Ce voyage initiatique permet au cupide héros de vertueusement laver sa conscience avec l'aide de personnages qu'il sauve d'un triste sort: un singe ailé en livrée et une poupée de porcelaine orpheline. Il réussit à gagner le cœur de Glinda, la sorcière ivoirine, après avoir séduit la naïve Theodora et attisé la jalousie d'Evanora aux sombres desseins. On retrouve, tout au long du périple, plusieurs éléments marquants de l'inoubliable classique de Victor Fleming (1939). On y reprend aussi quelques composantes de **Alice in Wonderland**: les théières, les bêtes à dents pointues similaires à celles du chat ainsi que les yeux espionnant dans la nuit. Les nains et les volières d'hybrides maléfiques rappellent **Snow White and the Huntsman** du même producteur. Theodora se transforme en vilaine sorcière caricaturale grâce à une pomme verte empoisonnée relatant le triste sort réservé à Blanche-Neige. Les univers bucoliques et sylvestres recréés de toutes pièces manquent de la subtilité du **Labyrinthe** de Jim Henson ou de l'inventivité du **Avatar** de James Cameron. Cette étourdissante pléthore d'effets et d'emprunts accentue la surenchère de moyens techniques et optiques. La musique omniprésente souligne lourdement le jeu convenu des acteurs. La précision et la finesse d'exécution font parfois défaut au travail d'infographie et à l'animation visionique de certains arrière-plans. Au royaume du vieux Walt, les créateurs du pays d'Oz n'enchantent pas à tout coup.

Si le **The Wizard of Oz** de Fleming est, avec **Gone with the Wind** du même réalisateur, l'un des films les plus vus au monde, cet antépisode de l'univers de L. Frank Baum ne s'expose pas à un tel engouement, tout comme la version animée **Journey Back to Oz** (1974), la comédie musicale de Sidney Lumet **The Wiz** (1978), avec Diana Ross et Michael Jackson, ou **Return to Oz** (1985) des studios Disney. On ne touche pas à un grand classique sans risquer de se perdre sur le chemin de l'arc-en-ciel, question de magie. Pouf!

■ **OZ LE MAGNIFIQUE** | Origine: États-Unis – Année: 2013 – Durée: 2 h 10 – Réal.: Sam Raimi – Scén.: Mitchell Kapner, David Lindsay-Abaire, d'après l'œuvre de L. Frank Baum – Images: Peter Deming – Mont.: Bob Murawski – Mus.: Danny Elfman – Dir. art.: Robert Stromberg – Cost.: Gary Jones – Int.: James Franco (Oscar Brigs/Oz), Rachel Weisz (Evanora), Mila Kunis (Theodora), Michelle Williams (Glinda/Annie), Zach Braff (Frank/Finley), Joey King (enfant handicapée/China Girl), Tony Cox (Knuck), Bill Cobbs (Master Thinker) – Prod.: Joe Roth – Dist. / Contact: Buena Vista.